427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Russie), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai été retenue chez moi d’abord par mon médecin et puis par le duc de Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu’il a questionné et comment il a questionné.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 529/209-210

Information générales

LangueFrançais
Cote1166-1167-1168, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840
4 heures

J'ai été retenue chez moi d'abord par mon médecin et puis par le duc de Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu'il a questionné et comme il a questionné. Et puis il a parlé. Il dit que la France au fond veut la paix, que c'est le vœu général, si général, si profond, que même on avalerait une petite humiliation encore plutôt que de se livrer aux hasards de la guerre, que cela est certain ; mais qu'on n'avalerait pas tout. Décidément pas et qu'alors on ferait la guerre très franchement et avec une grande unanimité. C'est aussi l'opinion et le dire de Berryer que le duc de Noailles venait de voir. Berryer croit savoir que Thiers est moins pacifique qu'on ne semble le croire. Il veut bien se montrer pacifique encore parce qu'il n'est pas prêt. Mais le jour où il sera prêt il voudra employer ses moyens, et le moment dangereux sera celui-là. Le duc de Noailles se creuse la tête pour trouver ce que les alliés peuvent vouloir tenter ou plutôt ce qu'ils sont convenus de faire pour le cas où l'insurrection de Syrie ne couronnerait pas leurs espérances. Il croit que les Anglais prendraient Caudie par cette position ils tiendraient les Russes aussi en échec, car ils n'en sortiraient que le jour où les Russes sortiraient de Constantinople ; ce serait européennement parlant une bonne affaire, et une bonne affaire pour les anglais dans tous les cas.
Moi - Mais la France avalerait- elle cela ?
Le duc - Je le crois, presque. Voilà à peu près l'Orient expédié ! Venons à Louis Bonaparte. Il paye très cher à Berryer pour le défendre. Et Berryer accepte parce qu'il est bien payé, et puis parce que cette défense tourne pour lui un moyen d'attaque contre le gouvernement ainsi il justifiera Bonaparte sur ce que la France n'est plus qu'un pays de désordres. Un pays où l'on proclame des légitimités à la demi-douzaine. La branche d'Orléans légitime, Bonaparte légitime, le ministère le dit. On ne sait plus auquel entendre. Voyez la confusion, de là une tentative toute naturelle. Il brodera sur cela. Il brodera sur la situation que le gouvernement a faite à la France, répudiée, isolée; ses deux grandes bases d'alliance détruites l'Espagne, l'Angleterre. Belle situation en Europe ! Enfin, enfin Louis Bonaparte a profité de tout cela, il en avait le droit.
Vienne ensuite la Chambre. Oh à la Chambre ! Qu'un orateur habile se lève et toute pacifique que soit cette chambre, cet orateur peut lui faire voter la guerre dans une demi-heure. Si la situation n'est pas. éclaircie d'ici aux chambres. Il sera très difficile d'éviter un éclat. Le duc de Noailles ne sait pas s'il viendra on ne viendra pas au procès. Je l'ai fort engagé à venir. Il m'a dit que Berryer déciderait un peu cela.

Samedi 19 septembre. 9 heures
J'ai été vraiment malade hier très affaibli, très misérable. Je n'ai pas bougé de ma chaise longue. J'ai vu Appony avant dîner, mon ambassadeur le soir. Appony avait vu Thiers. On est comme de raison très très préoccupé de savoir ce que va devenir la proposition de Méhémet Ali. Nécessairement le sultan la référera à la conférence. Voulut-il même l'accepter, Ponsomby aura soin de l'en empêcher, d'abord ce seront des délais de deux mois au moins ; pendant ce temps l'exécution du traité ira toujours. Appony trouve que le conseil donné à Méhémet ali a été bon,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

très adroit de la part de la France ; il croit que la conférence pourrait accepter, mais si elle n'accepte pas, si on veut à toute outrance le traite ; alors la situation devient bien plus grave qu'avant cette proposition de l'Egypte, parce que la France est compromise, et qu'elle ne peut pas laisser passer cela. Il me semble que pourvu qu'on entre en voie de négociation cela doit s'arranger. Mais les amours propres anglais se soumettront-ils à cela ? Vous me le direz.
Sur le traité, Thiers a dit à Appony : " Vraiment il est pitoyable votre traité ; il est risible, je suis sûr que le prince Metternich doit en rire aussi. " Appony lui a promis de venir l'informer de suite que le prince Metternich en rit, s'il le lui mande. au reste Appony est très frondeur, excessivement frondeur. Il trouve l'oeuvre insensée ; il fait comme moi. Il cherche le prince Métternich. Savez-vous ce que disait Pozzo au mois de juin de l'année dernière, lorsqu'il était encore vivant, et avant la bataille de Nézib ? Il disait " La Russie doit changer sa politique en Orient, c'est avec Méhémet ali qu'elle doit s'allier. " Pozzo vivant, et Metternich pas mort, et tout aurait été autrement. Il n'y a pas un homme aujourd'hui qui sache juger et conduire une affaire. Aussi. voyez le décousu, l'incroyable confusion !
M. de Pahlen était assez noir hier aussi. Il ne fronde pas aussi haut qu'Appony. Mais il n'est pas content. Il ne comprend pas, et tout qu'on ne l'informe pas, il est décidé à ne pas comprendre. Il était inquiet hier de l'information qu'il a eu que votre gouvernement permet à Levewel de revenir à Paris. Il en parlera ce soir à Thier . Si cela était, il craint un gros orage à Pétersbourg Moi je ne crois pas trop à l'orage cependant, je ne sais pas.

Midi. Voici votre lettre. Je suis touchée de ce que vous me demandez 24 heures. Faites ce qui est convenable, mais pouvez-vous vous absenter ? Encore, une fois je suis touchée, et puis je sais bien aujourd'hui que toutes les plus belles tulipes ne valent pas pour vous la plus modeste fleur des champs. Je suis triste, je suis malade Je maigris encore. On ne sait jamais tout ce qu'on a à perdre je m'étonne tous les jours. Adieu. Adieu. Pourquoi suis-je si triste ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-18.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 septembre 1840
Heure4 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

1166

427. / Paris Vendredi 18 Septembre 1840.

4 heures.

j'ai été retenu chez moi d'abord par un médecin chez qui par le Duc de Broglie, qui est venu me voir pour deux heures pour me voir. Mon concierge qu'il a questionné, et comme il a questionné! et puis il a parlé. Il dit que la France en fond sur la paix; que c'est le vrai général, si général, si profond, que même on avalerait une petite humiliation mais plutôt que de retirer aux hauts de la guerre, que cela est certain; mais qu'on n'avalerait pas tout, décidément pas, et qu'alors on ferait la guerre très franchement chacun de

8

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

grand mécontentement. C'est aussi l'opinion de Lord Bentinck que Lord N. venait de voir. Bentinck croit savoir que Thiers et Guizot participent à l'ombrageux. Il est bien se montrer participer avec parce qu'il n'est pas prêt. Mais le jour où il sera prêt il voudra employer ses moyens, et le mouvement dangereux sera celui là.

Le duc de Noailles se creuse la tête pour trouver ce que les alliés pourraient vouloir faire ou plutôt ce qu'ils entreprendraient de faire pour le cas où l'insurrection de Syrie se consommerait

pour leur [illegible]
pour aujourd'hui. Par
[illegible]
un lieu,
[illegible]
[illegible]
[illegible]

té. Cela
is de Berger
ement de voir
oir par Thiers
ne fi'ouen
il veut bien
fin accou
e prêt. Mais
ent il vaut
ayer à
emp une

se crois la
epeu les
voloir tenir
e soutenir
ser ou l'inau
ervenir

gouverner Espérance. Il croit
peut-être aussi prudent de
faudra. pareille position il
tiendraient les mêmes aussi
un échec, car ils n'en sont
: faut pas le jeu ils
mêmes intérêt de soutenir
emps; ce serait beaucoup
prendre un grand affaire,
d'un grand affaire pour
aussi dans tous les cas.
mi: mais la France accepte
elle cela?
Dis-je encore, pour
voilà à peu près l'avis exprès
rien à Louis Bonaparte.
il paye très cher à Berger
pour le défendre. et Berger

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

accepte parce qu'il est bien
sage, et peut-être parce qu'il
sait bien toutes possibilités
moyens d'attaque contre le Gt.
ainsi il justifiera Bonaparte
sur ce que la fraction n'adopte
qu'un pays de désordre. un
pays où étrange l'on proclame
la légitimité à la dernière
extrémité. la Branche d'Orléans
légitime. Bonaparte légitime
le minister[e] Cadet. on ne
sait plus sur quel entendre
avec la constitution; de là une
tentation toute naturelle.
s'endurcir sur ce la. il
brodera sur la situation que
le Gt. a fait à la France,
agrandie, isolée; sur deux

427. / Paris 18

4 h

j'ai la retenu
par mon Mi
le Duc de Ma
au ministère
vis. mes c
et comme il
il a parlé.
au fond nou
le vrai péri
profond, que
une petite
plutôt que
de la guerre
mais qu'au
tout décid
qu'alors on
très franche

1167 2.

mais la
explain le
à cela?

lui a dit à
ent il est I
traité, il
mi rien pu
en rien aussi:
s rencin d
d vrai pu
il le lui mand.
ultôt pour
ridons. il
ui dans, il
si. il

dirait d.
de l'ami
tait l'homme

grandes bases d'alliance détruits
l'Espagne, l'angleterre. belle
situation en Europe! enfin,
enfin dans 15. à parte de
tout cela, il en avait le droit.
rien ne mit la Chambre.
oh, à la Chambre! je ne
orateur habile le sait, et
tous participes peu à cette
chambre, cet orateur peut
lui faire voter la guerre
dans un demi heure.
si la situation n'exige
le départ d'ici avec chambre
il sera très difficile d'éviter
un éclat.
le Duc de Broglie ne sait
pas s'il viendra ne me prendra
pas au passage. si l'ai tort

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

engagé à rentrer. il m'a dit
que Georges désirerait engager
elle.

Samedi 19 Septembre 9 heures.
j'ai été vraiment malade hier
très affaibli, très misérable
je n'ai pas bougé de ma chaise
longue. j'ai mis affreusement
tard, mon ambassadeur
est venu. affreux avant-hier
Thiers. malheureux de rentrer
très très préoccupé de savoir si
pour demain la proposition
de Mehemet Ali. Unanimement
nous le Sultan la refusera
à la Conférence. voulait-il
même l'accepter, Brunnow
aura mis de l'empêchement.
d'abord il a consulté Palmerston

deux mots
et tout
il a toujours
pour le cas
Ali a été
la part de
croit que
pourrait
si elle n'a
ne nuit à
le traité,
devient fa
j'ai vu le
l'Egypte,
est encore
ne pas le
elle.
je pense
vrai de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

il m'a dit
erait empêch

tendu q hum.
malad très
nicable
de ma chaî.
x jours avec
bassadeur
y avait vû
eu de rais
'il savait en
proposition
i. Il espère
la refusera
voulait il
. Soumby
empêchés.
le délai de

deux mois au moins ; pendant
ce temps l'exécution du traité
n'a toujours. Appony tâcha
pour le Comte Orloff à Bucharest
de lui dire, très adroitement
la part de la France ; il
croit que la conférence
pourrait accepter, mais
n'oserait pas, si
on mettait à cette solution
le traité ; alors la situation
serait très plus grave
qu'avant cette proposition de
l'Egypte, parce que la France
est compromise, chose qu'elle
ne fera pas deux fois
de la. Il me semble
que pour moi je ne crois au
succès de négociation de la

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

dirb s'arranger. mais les
autres projets auxquels ils
s'accrochent-ils à cela?
mes adieux.
sur le traité, Thiers a dit à
Appony. "vraiment il est
pitoyable notre traité, il
est risible, je suis sûr que
le P. M. dirb en rire aussi."
Appony lui a promis de
vous lui faire part de ce
que le P. M. aurait dit en lui remettant
notre traité. Appony était fort
embarrassé pour répondre. il
trouve l'accueil froid, il
fait aucun mot. il dîne
chez le P. Metternich.
Sans vous cependant dirait-on
au vœu de Paris de l'année
dernière lorsqu'il était encore

grandeur
l'Europe,
situation
enfin
tout cela,
vient
oh, à la
orateurs
toute
chambre,
lui fait
dans
si la
Le Laisser
il sera
un éclat
le Duc
que s'il
pas au

vivant, devant la bataille
de Nézib? il disait. "Lorsqu'
dit changer la politique en
Orient, c'est avec Mehemet
Ali qu'elle doit s'allier." Son
vivant a Mettternich par nous,
et tout aurait été autrement.
il n'y a pas un homme au
jourd'hui qui sache juger et
connaître une affaire. aussi
voyez le désordre, l'incroyable
confusion!

M. de Sahlen était assez mon
lui aussi. il informait par exp
haut ses ordres, mais il n'en
pas content. il ne comprend
rien; et tout ce qu'on lui informe
par il ne dit à ne pas
comprendre. il était enfin

bien de l'affection qu'il a eue pour votre fils, permettez-moi de revenir à lui. Il espérait aussi à Thury. Il voulait il écrivait une fois ou deux à Hattenberg. Mais j'ai eu soin par lui à l'orage, cependant j'ai eu soin pour.

Midi. Voici votre lettre. J'ai mis toutes de ce matin demandez 24 heures. Faites ce qui est convenable, mais pourquoi me me absenter? Lorsque j'ai mis toutes, et pour j'ai mis ici aujourd'hui toutes les plantes Tulipes se relaie par pour une la plus subtile fleur de chaque.

Je mis toutes, j'ai mis malade

j'ai mis
jamais
j'ai dit
adieu.

pourquoi

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf

j'espère bientôt. Adieu
jamais tout ce que j'en ai pensé.
je t'embrasse tous les jours.
adieu. adieu. Q.

pourquoi suis-je si triste ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461?context=pdf